

Cette ambiguïté à l'égard de la langue se rencontre aussi chez Antoine Blondin, qui en 1951 tient pendant quelques numéros d'*Opéra* une « Chronique du beau langage »<sup>1</sup>. D'un côté, l'amateur de sport met en garde contre la quantité de mots anglais entrés dans le vocabulaire sportif<sup>2</sup>, et il reprend le poncif de la dégradation du langage par les classes populaires, dégradation qui finit par contaminer tout le corps social<sup>3</sup>. D'un autre côté il se sent tenu d'édulcorer ce même poncif par l'anecdote d'un contrôleur d'autobus, lançant à un passager importun, au lieu d'un juron fleuri, un imparfait du subjonctif<sup>4</sup>. Et si le trublion Blondin se doit de railler doucement les « personnes instruites, possédant de vastes loisirs et de petites rentes, [qui] se livrent à la besogne obscure de fixer les grands traits qui consacrent la dégradation de notre langue », il ne leur rend pas moins hommage dans le même article<sup>5</sup>. Car, comme chez Jacques Laurent, le beau langage exige, avec quelque désinvolture qu'on le traite, de montrer qu'on le maîtrise. D'où les mises au point savantes sur certains mots employés à tort (*manœuvre*, *émérite*) ou formés de travers (*autobus*), d'où également un même emploi tactique de quelques tournures littéraires, « Je ne sache pas que », « Que si la dame n'est pas sensible »<sup>6</sup>, etc.

---

1. A. CRESCIUCCI, *Les désenchantés : Blondin, Déon, Laurent, Nimier*, Paris, Fayard, 2011, p. 147.

2. « Une autre, de la même bouteille », repris dans A. BLONDIN, *Œuvres*, Paris, R. Laffont, 1991, p. 924-926.

3. « Chronique du beau langage », *Ibid.*, p. 923-924.

4. Voir la « Chronique du beau langage » reprise dans A. BLONDIN, *Mes petits papiers*, A. Cresciucci (éd.), Paris, La Table ronde, 2006 : « Sauf à me prévenir, monsieur, il aurait mieux valu que vous sonnassiez... », dit le contrôleur.

5. Les livres qu'il commente sont R. GEORGIN, *Pour un meilleur français*, Paris, A. Bonne, 1951 et les études de style « au microscope » de Criticus.

6. A. BLONDIN, *Œuvres*, op. cit., p. 923-924.